



HAL
open science

L'élaboration d'un corpus de "petites phrases" politiques : particularités et richesse du questionnement

Damien Deias

► **To cite this version:**

Damien Deias. L'élaboration d'un corpus de "petites phrases" politiques : particularités et richesse du questionnement. COLDOC 2019 : Fondements empiriques de la linguistique : données de corpus, données expérimentales. Quelles données pour le linguiste ?, Nov 2019, Nanterre, France. , 2019. hal-03099879

HAL Id: hal-03099879

<https://hal.science/hal-03099879>

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'élaboration d'un corpus de "petites phrases" politiques : particularités et richesse du questionnement

Damien Deias, Université de Lorraine, CREM, FR-57045

damien.deias@univ-lorraine.fr

COLDOC, novembre 2019

Une société de petites phrases

- « Je décide et il exécute. » Jacques Chirac, 13 février 2008
- « Casse-toi, pauv'con ! » Nicolas Sarkozy, 23 février 2008
- « Rassembler les centristes, c'est comme conduire une brouette pleine de grenouilles: elles sautent dans tous les sens. » François Bayrou, 11 mai 2011
- « Mon adversaire, c'est la finance. » François Hollande, 21 janvier 2012
- « Quand on est convoqué par la police, nous, on n'a pas d'immunité ouvrière. » Philippe Poutou, 3 avril 2017.
- « La liberté pédagogique n'est pas l'anarchie. » Jean-Michel Blanquer, 28 avril 2018
- « Il n'y a pas de sot métier. » Muriel Pénicaud, 26 septembre 2018

Certaines de ces phrases sont tombées dans l'oubli, d'autres demeurent liées à l'homme ou la femme politique qui les a prononcées. Certaines peuvent fédérer en des moments difficiles, mais souvent, elles divisent, créent la polémique. Les journalistes et les professionnels de la communication les ont nommées des « petites phrases ». Le terme est récent, il a fait son entrée dans le dictionnaire en 1988, avec la définition suivante : « *propos bref d'un homme politique, qui sert à frapper l'opinion* »(1), avant de devenir un concept pour les sciences du langage et de la communication. Depuis les années 1990, leur nombre ne cesse d'augmenter ainsi que les articles qui les commentent.

Mon travail de doctorat, sous la direction du Professeur Mustapha Krazem, consiste à mener une étude générale des petites phrases en France, dans le domaine du discours politique. Si l'omniprésence des petites phrases interroge, leur pouvoir performatif semble également important. Nombreux ont été les journalistes à penser que le mouvement historique et massif des gilets jaunes a eu pour déclencheur une série de petites phrases présidentielles considérées comme méprisantes envers le peuple : « *Je traverse la rue, je vous trouve un travail* », « *Des Gaulois réfractaires au changement* », « *Je ne céderai rien, ni aux faîneants, ni aux cyniques*. »

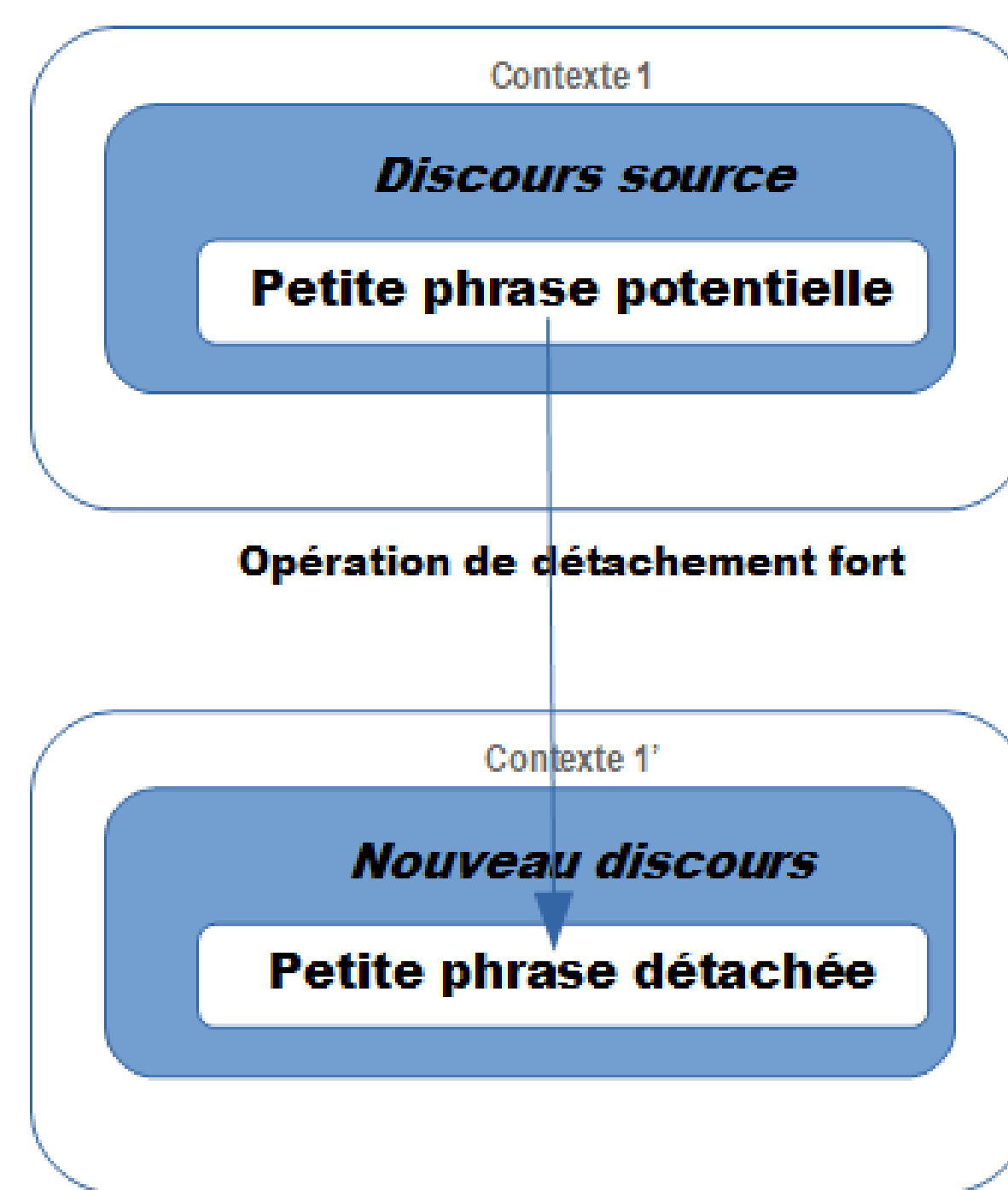
La diversité des effets illocutoires et perlocutoires créés par les petites phrases, leur place dans les médias et les discussions des citoyens amènent un certain nombre d'interrogations linguistiques : Comment naît une petite phrase ? Quelles sont les conditions de son détachement ? Existe-t-il des récurrences morphosyntaxiques ? Comment agissent-elles sur le monde ? Ces questions peuvent trouver leur truchement dans la rhétorique. Le discours politique se confond avec l'argumentation, et a longtemps fait montre d'édification et de rigueur dans son développement. Les petites phrases constituent-elles une nouvelle forme de rhétorique ?

Organisation du corpus : boîtes et enchâssements

Une petite phrase est une **co-production langagière**. Elle nécessite à minima un énonciateur et un acteur social qui procède à une opération de détachement nécessaire à sa circulation. Ces opérations rendent inopérante la réalisation d'un corpus qui se contenterait de collecter des petites phrases. Si leur étude en elle-même est nécessaire et intéressante, par exemple sur le plan de la syntaxe et de la sémantique, elle ne saurait rendre compte de ce phénomène langagier dans sa totalité, celui-ci débordant largement dans le domaine d'une discipline voisine, la communication.

Considérant cette singularité, le corpus doit prendre la forme de l'objet étudié. L'organisation en **boîtes** théorisée par Bénédicte Pincemin et François Rastier(6) permet de développer une réponse adéquate en tenant compte de productions langagières se situant en amont et en aval des petites phrases, d'un ensemble de **paratextes**. Elle permet aussi de référencer les modifications multiples des petites phrases, qui peuvent être le fait d'une falsification du discours initial, selon le principe de la rumeur, mais également un jeu rhétorique ou parodique de défigements.

La schématisation d'un tel procédé est relativement complexe, dans la mesure où les petites phrases se retrouvent sans cesse en dialogue avec des textes et paratextes multiples. Nous pouvons représenter de la sorte, en la simplifiant, l'opération de détachement fort. Or, celle-ci se reproduit autant de fois que la petite phrase est partagée, et parfois dans un temps relativement long :



Figement, défigement et autonomie

Un corpus non linéaire

Ainsi que le représente le schéma de production des petites phrases, l'opération induit l'analyse d'un enchâssement de discours, opération se répétant à chaque détachement. Une petite phrase possède à la fois une certaine autonomie, résultat d'une opération de figement, dans la mesure où elle est reproduite par des énonciateurs différents. Elle est cependant toujours insérée dans un nouveau discours, dans une nouvelle argumentation. Elle peut servir au développement de cette argumentation, à la manière d'une citation, mais implique bien souvent le **développement d'un appareil métalinguistique**. Que ce soit un professionnel des médias ou bien un utilisateur de Facebook qui procède à la reprise, elle est souvent commentée, caractérisée, analysée. Le degré d'autonomie du segment figé est cependant important, comme le montre deux procédés, en amont et en aval de l'opération initiale de détachement fort :

1. Intégration de la petite phrase dans un même



Dans un but parodique, des petites phrases sont souvent intégrées à des mêmes. La petite phrase se fait alors image, cette dernière permettant de créer un décalage situationnel. Ce procédé est proche du fonctionnement sémiotique des gif, *graphics interchange format*. L'image est souvent accompagnée d'un commentaire de l'utilisateur qui la partage, créant un enchâssement dans un nouveau discours de circonstance. Il s'agit de l'un des rares cas où les petites phrases peuvent être partagées sans être insérées dans un nouveau discours.

2. L'intertextualité des petites phrases

Des petites peuvent en inspirer d'autres. Un réseau d'intertextualité est apparu entre les petites phrases elles-mêmes, renforçant leur degré d'autonomie. Le cas le plus solide d'intertextualité est celui des *snowclones*, lorsque la forme d'une petite phrase célèbre est reprise et subit un défigement pour créer une autre petite phrase.

Exemple de *snowclone* :

Jean-Luc Mélenchon, « *Sortez des traités, stupides !* », tribune publiée dans *Libération* le 10 mars 2019, en position de titre et largement repris par la presse, dans le contexte de la campagne aux élections européennes.

Modèle initial : « *It's the economy, stupid !* », fameuse aux Etats-Unis, prononcée par James Carville, conseiller de Bill Clinton, en 1992 contre l'équipe de campagne de Georges H. W. Bush.

Remarquons cependant que l'intertextualité n'a pas été relevée par la presse française, la petite phrase de Jean-Luc Mélenchon ayant été commentée comme si « stupide » n'était pas séparé du reste de la phrase par une virgule, et n'était donc pas une apostrophe mais un adjectif qui qualifiait les traités.

3. Figement, reprise, défigement et argumentation

Comme le rappelle Alain Rey(2), le terme « argument » s'est imposé au XIX^{ème} siècle avec le développement de la presse écrite. La forme de l'argumentation est tributaire de son médium. La modularisation de la présentation de la presse écrite encourage la création et la diffusion des petites phrases et semble créer une nouvelle manière d'argumenter.

L'argumentation peut être **externe** à la petite phrase lorsqu'elles se développent autour de la celle-ci dans le discours dans lequel elle est insérée. Elle peut ainsi servir de repoussoir ou bien d'argument d'autorité. Mais l'argumentation peut être également **interne**, et reposer sur une modification de la petite phrase par une opération de défigement.

Irit Sholomon-Kornblit(3), dans un article paru en juillet 2018 dans la revue *Mots*, a analysé les modifications opérées par les énonciateurs successifs de la petite phrase « *La culture n'est pas une marchandise comme les autres* ». Reprise lors d'une table ronde organisée par l'Unesco en 1999, elle est reformulée ainsi : « *Les biens culturels sont des marchandises, mais pas comme les autres*. ». Le changement de position de la négation change la nature du propos, permettant de limiter les divergences idéologiques entre les acteurs du débat en intégrant pleinement la culture dans le domaine mercantile.

Traits définitoires des petites phrases

Afin d'être distinguée des différentes formes brèves de discours, en particulier des formes traditionnellement étudiées par la parémiologie, et de prendre en compte la complexité sociale de ce type de production, sept traits définitoires doivent être utilisés pour pratiquer la collecte des petites phrases. Cela rend la procédure complexe et non automatisable.

1 : Discours dont la **production est assumée par un énonciateur**, ce qui la distingue d'autres formes brèves comme le proverbe.

2 : Selon la terminologie de Dominique Maingueneau(5), c'est un discours subissant un **détachement fort**, ce qui le rend autonome de l'énoncé source. Il appartient à la catégorie des « phrases sans texte » dont l'**aphorisation** est dite **secondaire**. Les petites phrases peuvent ainsi être considérées comme des **surrassortions**.

3 : Ce détachement est rendu possible par l'**action sélective d'acteurs sociaux**, en premier lieu les professionnels des médias et de l'information. Les réseaux sociaux induisant une horizontalisation de la diffusion médiatique, ce détachement peut être alors le fait d'un utilisateur lambda des réseaux sociaux.

4 : Comme l'indique l'adjectif « petite », la forme de ce **fragment de discours est bref**, brièveté qu'il peut être malaisé de caractériser morphosyntaxiquement. C'est plutôt dans les termes de la **pragmatique** qu'il faut comprendre la mise en relief d'un fragment de discours susceptible d'être détaché.

5 : Les termes anglais *sound bite* et *punchline* expriment l'**effet illocutoire général commun aux petites phrases**. Elles doivent être **frappantes, marquantes pour le co-énonciateur**. Si l'on file la métaphore du sport de combat, elles peuvent constituer un coup porté à un adversaire politique sur une scène d'énonciation qu'elles contribuent à créer.

6 : Les traits définitoires précédents induisent une capacité importante de **circulation** et de **reprises** des petites phrases. Chaque reprise est susceptible de modifier la taille du segment détaché ainsi que son contenu.

7 : Une petite phrase étant une co-production langagière, celle-ci étant partagée entre l'énonciateur et l'acteur social qui procède au détachement. Il est possible de distinguer deux types de productions : intentionnel et non-intentionnel.

Définition du terme « petite phrase » proposée par Alice Krieg-Planque(4) :

« *Syntagme dénominal métalinguistique non-savant (et plus précisément : relevant du discours autre approprié), qui désigne un énoncé que certains acteurs sociaux rendent remarquable et qui est présenté comme destiné à la reprise et à la circulation.* »

Application de la définition sur une occurrence et limites

Exemple d'occurrence :

« *Avec un discours comme celui-là, c'est Versailles, Neuilly et la race blanche qu'elle défend.* »

1 : L'énonciateur de ce fragment de discours est connu, il s'agit de Claude Bartolone, interviewé par le journaliste Julien Martin du *Nouvel Observateur* dans le contexte de la campagne électorale pour les élections régionales d'Île-de-France en 2015. La personne visée par le pronom personnel « elle » est sa principale rivale, Valérie Pécresse, qui sera finalement élue.

2 : Ce segment de discours subit un détachement fort, il est repris par les principaux titres de la presse régionale et nationale. Ce détachement fort est favorisé par un détachement faible, coutumier lors des entretiens. Les journalistes détachent alors des phrases ou des formules du discours afin de les mettre en valeur sur la page, le plus souvent sous la forme d'encadrés. Dans le cas de cet article, la mise en valeur était maximale puisque ce segment de discours qui va devenir une petite phrase a été choisi pour titre. L'exposition était donc particulièrement forte.

3-6 : La première action de sélection est du fait du journaliste qui a donné l'interview, ou bien d'autres membres de l'équipe de rédaction. La diffusion de la petite phrase est ensuite virale sur les réseaux sociaux.

4 : Ce segment n'est composé que d'une seule phrase au sens graphique du terme. Il véhicule une idée clairement identifiable. La structure ternaire est fréquente dans les petites phrases, permettant sur un court segment de discours de mettre en valeur un élément, ici le dernier de la liste, qui créera la polémique, « *race blanche* ». Un certain nombre de petites phrases utilise en effet la fonction poétique du langage, par l'utilisation de figures de style par exemple, pour mettre en valeur une petite phrase potentielle. Cette fonction du langage ne permet cependant pas d'expliquer à elle seule la naissance de petites phrases. Certaines d'entre elles, ainsi que « *La France n'est pas un pays réformable* », prononcée à de multiples reprises par Emmanuel Macron, sont relativement banales du point de vue de leur construction.

5 : L'adversaire politique est clairement identifiable et la charge sémantique remarquable.

7 : La construction particulière de ce fragment de discours laisse à penser que sa reprise était préparée, anticipée par l'énonciateur. Cette pratique est courante, voire systématique avant des débats télévisuels. Cette intention s'est parfaitement réalisée. Ce qui a échappé à Claude Bartolone, c'est la réception de la petite phrase, l'effet perlocutoire. L'utilisation de la formule « *race blanche* », habituellement employée par une partie de l'extrême-droite et connotée comme telle. Cette stratégie d'argumentation par une « *défense en creux* » semble peut-être adéquate à la diffusion et à la reprise, qui procèdent nécessairement par simplification et réduction du propos.

Citations et petites phrases :

La petite phrase tend à se confondre avec le concept de **citation**. Celui-ci est en effet bien plus ancien et relativement répandu du fait de l'activité scolaire consistant jadis à sélectionner des citations (la rédaction de cahiers de citations) et à les commenter, ou bien encore à disserter à partir de la citation d'un auteur.

Si toutes les petites phrases sont des citations, toutes les citations ne sont pas des petites phrases. On ne peut donc considérer le segment seul, ni un premier détachement, faible ou fort. La distinction s'opère principalement par le trait définitoire 5. **La petite phrase est une citation agissante**.

Autres concepts partageant des traits définitoires : formule, slogan.

Hypothèses intermédiaires et perspectives

Entamer l'étude des petites phrases a nécessité une importante réflexion préalable pour trouver une forme au corpus qui puisse correspondre à l'objet. Il en résulte une structure non pas linéaire mais arborescente qui tient compte des discours qui entrent en jeu dans le phénomène de reprise qui constitue le critère définitoire principal des petites phrases. Cette représentation arborescente correspond à l'architecture formelle développée par les médias en ligne et les réseaux sociaux, qui rompent avec le schéma linéaire traditionnel de la presse écrite. Si un corpus exhaustif de petite phrase est impossible à constituer, ne serait-ce que par l'impossibilité d'automatiser la collecte, une analyse détaillée de l'ensemble des niveaux d'enchâssement l'est également, tant les ramifications peuvent être nombreuses dans le cas d'une diffusion virale.

L'étude est d'autant plus complexe que le contexte n'est jamais tout à fait le même entre le moment de production de la petite phrase, celui de son détachement fort et celui de ses multiples diffusions. Or, un segment aussi court qu'une petite phrase a nécessairement besoin d'un fort ancrage contextuel pour être compris. Il faut cependant prendre en considération le fait que la représentation d'un même contexte et son interprétation varie d'un locuteur à un autre, introduisant une dimension phénoménologique à sa compréhension.

Les différentes parties d'une telle étude sollicitent par conséquent différentes boîtes du corpus : la petite phrase de référence et le discours initial dans lequel elle est insérée, le nouveau discours dans lequel la petite phrase est insérée, après un détachement fort, puis les multiples reprises dans de nouveaux discours, ou bien isolément sous la forme de memes ou de tweets. Un amont, l'intertextualité propre aux petites phrases peut être observées, celles-ci constituant une répertoire pour les locuteurs.

L'hypothèse principale de ma thèse, selon laquelle les petites phrases peuvent constituer une nouvelle rhétorique, invite à faire dialoguer ces différentes boîtes, ces différents niveaux d'analyse, afin d'en expliquer le fonctionnement.

Références bibliographiques

- Boyer Henri, Gaboriaux Chloé, « Splendeurs et misères des petites phrases », *Mots. Les langages du politique*, 2018/2 (n° 117), p. 9-17. URL : <https://www.cairn.info/revue-mots-2018-2-page-9.htm>
- Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Irit Sholomon-Kornblit, « Pour une analyse rhétorique et argumentative de la petite phrase : le cas de « la culture n'est pas une marchandise comme les autres » (1993-1999) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 117 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2020, consulté le 18 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mots/23215>
- Krieg-Planque Alice, « Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », *Communication & langages*, 2011/2 (N° 168), p. 23-41. DOI : 10.4074/S0336150011012038. URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2011-2-page-23.htm>
- Maingueneau D., *Les Phrases sans texte*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Pincemin B., Rastier F., « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, n°33, Université de Montpellier, 1999.